

JOAN DE SAGARRA

Georges Moustaki



Cette semaine j'ai eu le plaisir de partager la table avec Georges Moustaki. Ce n'était pas la table d'un restaurant (les garçons de la maison d'édition Belacqua n'ont pas ce genre de détails), mais la table de la FNAC, dans l'illa Diagonal, en compagnie de Marina Rossell, Lluís Llach et, évidemment, Georges Moustaki, dont nous présentions en société son livre *Siete Cuentos Fronterizos*, que la maison d'édition Belacqua viens de publier (il y a aussi une édition en catalan, *Set Contes Fronterers*, les deux livres ont été traduits du Français par Anna Gil Bardají et ils sont en vente au prix de 10 euros).

Pour l'immense majorité de personnes, Georges Moustaki est l'auteur de *Le Métèque*, c'est *le métèque* ("Avec ma gueule de métèque / de juif errant de père grec / et un mes cheveux aux quatre vents ..."), mais pour moi, pour ceux de ma génération, c'est quelque chose de plus. Avant tout, en laissant de côté, les chansons qu'il a offertes à Catherine Sauvage ou à Juliette Gréco, Moustaki c'est l'auteur de *Milord* (paroles de Moustaki et musique de Marguerite Monnot), un des grands succès de la Piaf ("Allez! Venez Milord / Vous asseoir à ma table / Il fait si froid dehors / Ici, c'est confortable...").

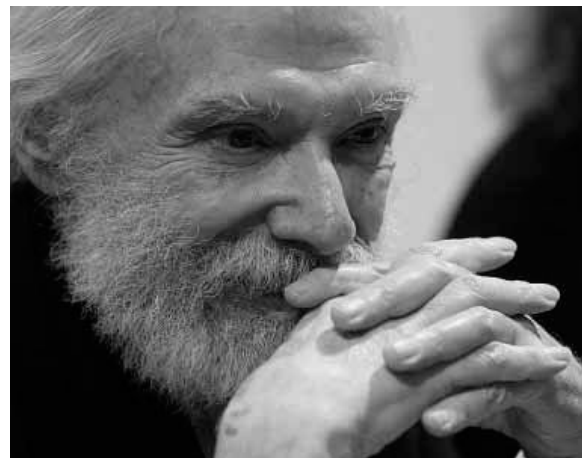
Lorsque Moustaki a connu, bibliquement, Piaf, il était un gamin de 23 ans qui chantait ses propres chansons, en s'accompagnant à la guitare, au Collège Inn, une boîte de Montparnasse.

Une nuit d'avril 1957, Moustaki s'est placé à la porte de l'Olympia, à l'entrée des artistes, et quand il a vu sortir Piaf il s'est présenté, il lui a dit qu'il l'admirait beaucoup et qu'il serait très heureux si elle allait l'écouter chanter au Collège Inn. Piaf, qui traversait un mauvais moment (ses amours avec Félix Marten, le chanteur qui a popularisé *La Marie-Vision*, allaient de mal en pis, a dû se sentir flattée par ce beau garçon aux yeux bleus qui disait l'admirer et, sans penser plus, elle est montée dans la voiture de Moustaki, une ferraille, et ils sont partis tous les deux au Collège Inn. Trois jours après, Moustaki s'installait dans l'appartement de Piaf, au boulevard Lannes, en condition d'amant officiel de la dame.

La relation entre Piaf et Moustaki a duré deux ans. Quand on le questionne sur cette relation, il se répand en éloges sur Piaf, il parle de sa générosité envers lui, de tout ce qu'il a appris avec elle et de leur passion d'amour, malgré le fait qu'elle était 19 ans plus âgée que lui, qu'elle buvait comme une cosaque et, en plus, elle se droguait. Mais il y a d'autres versions. Simone Berteaut, la demi-soeur de Piaf (les deux étaient filles de l'acrobate Louis Gassion), dans le livre qu'elle a écrit au sujet de la chanteuse, dit que Moustaki a profité d'elle, qu'il la battait, et qu'il l'a laissée tomber au bloc opératoire d'un hôpital de New York (ulcère d'estomac avec une hémorragie interne) pour partir prendre le soleil sur une plage en Floride. Berteaut raconte que quand sa demi-soeur s'est éveillée après l'opération et qu'elle a vu que Moustaki n'était pas à son chevet, elle s'est mise en furee et a dit qu'elle ne voulait jamais plus entendre parler de ce type ("Momome, ne

me parle plus jamais de ce type!"). Mais je ne me fie pas trop de Berteaut, qui était mauvaise, et je veux croire que Piaf et Moustaki ont eu un beau temps ensemble, qu'ils se sont beaucoup amusés, qu'il ont beaucoup bu de verres ensemble, et qu'ils se sont beaucoup aimés, chacun à sa manière. Autrement, on ne peut pas comprendre que Moustaki offrait à son amante un bijou comme *Milord* (beaucoup plus précieux que les briquets de platine qu'elle offrait au garçon).

Moustaki est né à Alexandrie, père d'origine grec et mère italienne. Le père était libraire et il a enmené son fils au Lycée Français. Le français était la langue cultivée de la bourgeoisie d'Alexandrie pendant les années trente du siècle passé. À 17 ans, en 1951, Moustaki est parti à Paris. Et là il est resté, jusqu'aujourd'hui. Il a fait divers métiers. Il a travaillé dans une maison d'édition, a fait un peu de journalisme, il a été barman dans un piano un bar, et il a commencé à écrire et à composer les chansons que lui même chantait. Il a collaboré avec Henri Salvador et Henri Crolla (le guitariste) et un bon jour il a connu Georges Brassens. Moustaki a connu



Kim Manresa

Brassens aux éditions JAR (Jeunes Auteurs Réunis), maison d'éditions créé par le jeune poète Jean-Pierre Rosnay (qui se marierait tout de suite avec la soeur de Moustaki). Les éditions JAR finissaient de publier *Le Tour des Miracles* qui est un roman de Brassens, et le jeune Moustaki a dit à ce dernier qu'il écrivait des chansons et il les lui a montrées. Brassens lui a dit "C'est de qualité", et bientôt il a averti Jacques Canetti, toute une institution dans le monde de la chanson, et à Francis Claude (l'auteur de *L'île Saint-Louis* que Léo Ferré chantait) lesquels se sont intéressés au garçon.

L'apparition de Brassens dans le monde de Moustaki a été capitale dans sa carrière, jusqu'à tel point que le garçon, qui s'appelait Joseph, s'est changé le nom pour Georges en hommage à Brassens, et après il lui a dédié une de ses plus jolies chansons : *Les amis de Georges*. N'importe qui qui a une oreille fine et qui écoute les chansons de Moustaki s'apercevra que derrière ce parfum méditerranéen, de la Méditerranée orientale, qui se sent dans les chansons, il y a la présence de la légère et élégante griffe du grand Georges (la chanson *Joseph* - "Parfois je pensé à toi Joseph / mon pauvre ami lorsque l'on rit / à toi qui n'avait demandé qu'à vivre heureux avec Marie", l'une de chansons les plus fameuses de Moustaki, pourrait tranquillement être signée par Brassens).

Il y a eu donc un Moustaki d'avant et d'après Brassens, tout de suite il y a eu la relation avec Piaf, avec le monde de Piaf, et quelques années après il a surgi, tout à coup, comme un étrange breuvage pour finir une bonne fois avec le ressac des 68, *Le Métèque*. Bien qu'il est certain que aux mêmes dates s'est produite la rencontre Reggiani-Moustaki qui nous laisserait quelques bijoux de la chanson française, comme *Ma Liberté* ou *Sarah* ("La femme qui est dans mon lit / n'a plus vingt ans depuis longtemps"). Après *Le Métèque*, les chansons et le monde de Georges Moustaki sont bien connus.

Il nous restait pour connaître sa facette d'écrivain, du Moustaki auteur de ces contes frontaliers que le jeudi passé nous avons présenté à la FNAC. Ces contes, imprégnés d'un fort parfum oriental, sont, comme quelques narrations de Brassens, chansons dans le raisin vert, auxquelles ils manquent seulement la musique et la voix. En connaissant Moustaki, c'est facile, extrêmement facile, que le lecteur leur mettent de la musique (qui est déjà là) et la voix (qui est aussi là). Cela arrive avec certains, pas trop de chanteurs français (chansoniers, auteurs interprètes, auteurs de

la musique et les paroles, comme on veut les appeler). Arrivait avec Trenet (le plus grand), avec Brassens, et arrive avec Moustaki. Trenet a écrit, à ma connaissance, trois romans, qui lui ont été publiés sans peine et gloire, et un tas de poésies. Trenet, qui s'est consacré comme "fou chantant" dans l'ABC de Paris, pendant le printemps de 1938, quand il a éclipsé Lys Gauty, la vedette du spectacle, n'allait pas comme chansonnier, il allait comme poète.

Imaginez-vous s'il se considérait comme poète, qu'en 1983 il s'est présenté comme aspirant au fauteuil du duc de Lévis-Mirepoix dans l'Académie Française. Ils étaient plusieurs à croire que, après le cinéma (René Clair), la chanson allait faire son apparition sous la coupole du quai Conti, de la main d'un grand poète. Mais cela n'a pas été ainsi. Les "immortels" n'ont pas voulu de Trenet, une réaction que son secrétaire, Jean Mistler, a trouvé bien normale, alors qu'il demandait que dans des occasions postérieures seulement « quelques écrivains sérieux » frappent aux portes de l'Académie (qu'est-ce que cet homme a voulu dire par « des écrivains sérieux »?).

Le sort de Brassens a été différent. Lui qui ne se considérait pas comme poète, en tout cas beaucoup moins que Trenet a reçu le prix de Poésie de l'Académie Française et ses chansons ont été motif de thèse dans les salles de la Sorbonne. Je ne crois pas que, à ses 73 ans, Moustaki sente la plus minimale curiosité pour visiter la cage des "immortels", je ne crois pas non plus que ceux-ci se dérangent à récompenser ses contes frontaliers, mais si le lecteur aime comme moi même les chansons de Moustaki et qu'il a l'habitude de les écouter pendant qu'il travaille (comme je fais maintenant et comme Fabià Puigserver, dans son atelier du Lliure de Gràcia, faisait), sachez que si on reste sans courir ou sans piles on peut continuer à les écouter avec les *Siete Cuentos Fronterizos* (49 pages) qu'on peut trouver dans n'importe quelle librairie.